



Soixante ans au service de la musique

Au lendemain de la Grande Guerre durant laquelle il avait servi comme médecin du Service de Santé, le romancier humaniste Georges DUHAMEL rappelait dans sa "Musique Consolatrice" que l'ancre de son espérance, au milieu des horreurs de la guerre, avait été la modeste flûte qu'il avait emportée dans sa musette.

Après l'Armistice du 8 mai 1945, les Spinaliens tentaient de faire renaître leur ville, après tant de destructions (dans l'Île en juin 1940, les quartiers de la gare les 11 et 23 mai 1944, les ponts dynamités en septembre 1944). Assurer le ravitaillement, redonner un toit aux sinistrés, châtier les coupables de collaboration, relancer l'activité économique, telles étaient les priorités des enfants de Pinau après quatre ans de malheurs.

Qui alors, aurait songé à relancer une quelconque activité culturelle mise sous le boisseau par l'occupant, hormis ses tentatives de germanisation de la "Zone Rouge" ? Il faudra donc attendre l'année 1946 pour que le souffle de la liberté retrouvée anime les sociétés et associations de culture populaire. Dans ce domaine, la "Musique Consolatrice" selon DUHAMEL, va jouer un rôle primordial. En quelques mois, les Spinaliens retrouvent leurs traditions et un peu de leur joie à travers les concerts et les défilés de l'Harmonie Municipale (direction Jérôme ROUSSEL), de la Fanfare des anciens prisonniers de guerre, de l'Orchestre Cosmopolite dit "Le COSMO" (Direction Henry NAJEAN).



C'est seulement le 11 octobre 1946 que la Préfecture des Vosges enregistre le récépissé de déclaration d'une société musicale sous le titre "**Association des Concerts Classiques d'Epinal**". Trois personnes ont décliné leur identité : Président : **Robert CHEVALIER**, 10 rue de la Préfecture, Vice-Président et secrétaire : Pierre MAIRE, professeur de piano, 33 rue THIERS ; Membre : Jean ROBERT, directeur de banque rue Sadi-Carnot.

Une reconnaissance, certes. En réalité, (Pierre MAIRE en a témoigné) les Concerts Classiques existaient depuis les années 1920, de manière informelle, sous l'aspect de réunions de mélomanes, assez fortunés, ayant à cœur de promouvoir la musique classique, tout en flattant leur plaisir personnel ; Quelques mois avant cette officialisation de l'Association,

Pierre MAIRE, alors responsable artistique avait présenté à la presse (en quelques lignes vu l'étroitesse de l'espace dévolu à la culture) le programme de la première saison musicale 1946-1947 sur la base de quatre concerts de musique de chambre. Les musiciens n'avaient guère le choix des salles : le théâtre municipal, en précaire état de marche et la salle du Gymnase de la Louvière, salle de bals populaires hebdomadaires que Maître Henry NAJEAN fera doter d'une mini-scène pour son propre orchestre "Le COSMO".

L'affiche de la première saison donne une idée des ambitions élevées de l'Association vivant essentiellement du Mécénat : les largesses de M. Robert CHEVALIER (accueil des artistes, cachets, publicité) et le prêt régulier du piano à queue de la famille NAJEAN). Au programme donc : Le **Quatuor Loewenguth** ; puis la grande violoniste de l'époque **Ginette NEVEU** ; ensuite le pianiste **Edwin FISCHER** contacté qui sera remplacé par **Yvonne LEFEBURE**.

Le renouveau des Concerts Classiques sera officiellement consacré par un premier récital donné le 30 octobre 1946 par le baryton **Gérard SOUZAY** et la toute jeune pianiste **Janine DACOSTA**. Gros succès aux dires des mélomanes accourus en nombre. Succès confirmé par le compte-rendu critique du journaliste Jean AMET, le premier à se frotter à ce genre d'exercice périlleux qu'est la critique musicale. Car les artistes de l'époque étaient pour le moins aussi sourcilieux et pointilleux que les membres de l'Association usant et abusant de leur "droit de réponse" !

Une concession faite à la liberté d'expression prônée par la Presse issue de la Résistance. Une idée généreuse et utopique bientôt battue en brèche par les apôtres de la pensée unique (en musique : BOULEZ et les sérialistes dodécaphonistes !)

Dès sa création, l'association spinalienne avait souhaité mettre en pratique une idée géniale qui aurait dû guider l'action des responsables de la vie musicale pour la fin du siècle. Cette initiative visait à regrouper fraternellement les efforts des associations des villes voisines représentées par M. Marcel DAUTREMER, Directeur du Conservatoire de Nancy, M. Robert CHEVALIER d'Epinal, Mme Georges ANTUSZEWICZ de Remiremont, M. André BLECH de Saint-Dié.

Hélas ! Ce beau comportement régional se heurta bien vite aux jalousies et aux appétits locaux. Les Spaliens durent apprendre, à leurs dépens, que la musique n'adoucit pas forcément les mœurs locales. Mais la route tracée par l'éminent mécène que fut M. Robert CHEVALIER allait s'ouvrir sur des horizons nouveaux. Car, entre le beethovénien convaincu Pierre MAIRE, le classique intégriste Henry NAJEAN ("après les Béatitudes de César FRANCK, disait-il, ce n'est plus de la musique") et M. Robert CHEVALIER perspicace collectionneur de peintres impressionnistes ou fauves et admirateur de DEBUSSY, RAVEL, FAURÉ et des Russes, le choix des programmes devait considérablement évoluer et mettre à mal les idées reçues des mélomanes spinaliens. Des mélomanes pour qui les disques 78 tours étaient encore un luxe bourgeois et la T.S.F. le seul "passe-temps des dames et des demoiselles" de Radio-Luxembourg, unique source de musique symphonique à la portée de l'auditeur lambda !

Fort heureusement, le public des Concerts Classiques, encore élitiste, allait se démocratiser en se renouvelant... (*Suite dans le prochain programme*)

P.J.